

## Les soldats du Vaudouix victimes de la guerre de 1914-1918

*« C'est l'Histoire, comprendre d'où on vient et, fondamentalement, écrire pour répondre aux questions que je n'ai jamais pu poser à mon père ou à mon grand-père, qui ont tous deux connu la guerre et en sont rentrés changés. C'est un grand regret chargé d'émotions. »*

*(Interview de Jacques TARDI – Beaux- Arts, hors- série, la Grande Guerre en bandes dessinées – Avril 2014 – p 83)*

**Les victimes sont au sens des bilans militaires : tués, morts de suite de blessures ou maladie en service commandé, blessés, prisonniers. Il est clair cependant que tous les soldats comme leurs proches ont terriblement souffert physiquement et moralement de la guerre.**

**Le texte suivant évoque tous les morts pour la France résidents ou natifs du Vaudouix et pour les blessés et prisonniers ceux cités par Ernest Paget dans ses notes sur 14-18 au Vaudouix. Cet article pourra appeler d'autres témoignages de descendants de soldats que nous n'avons pu connaître.**

### Les hommes mobilisables et le bilan de la guerre

En 1905, il a été institué le principe républicain de service national obligatoire. Pour garder un effectif comparable à l'Allemagne, plus peuplée, la période de mobilisation a été accrue en 1913, malgré des oppositions – celle de Jaurès étant la plus emblématique - avec en particulier la durée du service actif portée de 2 à 3 ans (comme c'était le cas avant 1905). La période de mobilisation à partir de l'âge de 20 ans atteignait ainsi 28 ans : 3 ans dans l'armée active, 11 ans dans la réserve de l'armée active, 7 ans dans l'armée territoriale et 7 ans dans la réserve de cette armée.

Au début de la guerre, l'armée était prête à mobiliser plus de 3 millions d'hommes auprès des 880 000 en service actif. Sur les années 1914- 1918, il y aura plus de 8 millions de Français mobilisés.

Dans le Jura, c'est le 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie (RI) basé à Lons le Saunier dont les 3 500 à 4 000 hommes sont envoyés vers la frontière dès le 1<sup>er</sup> août, il sera le premier régiment à pénétrer en Alsace. Suivront des réservistes du 244<sup>e</sup> RI et du 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale.

Des Jurassiens ont parfois combattu dans le 23<sup>e</sup> RI de l'Ain, le 60<sup>e</sup> RI de Besançon et les 35<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup> RI de Belfort. Les régiments d'infanterie constituaient le gros des troupes, mais ils étaient appuyés par d'autres armes : cavalerie, artillerie, génie...

La 14<sup>e</sup> division d'infanterie avec les 35, 42, 44 et 60<sup>e</sup> RI sera la seule dont les quatre régiments d'infanterie recevront la croix de guerre, elle est restée connue sous le nom de division des As.

Cette division comprenait aussi en appui à l'infanterie le 47<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Seul le 35<sup>e</sup> RI existe encore aujourd'hui.

Les combats seront un massacre de masse avec un bilan officiel de 1 390 000 morts, dont environ 10 000 jurassiens, un nombre considérable – 3,6 millions - de blessés et mutilés (dont certains à plusieurs reprises), 0,3 million de victimes civiles et 0,6 million de prisonniers.

## Les Morts pour la France de la guerre 1914- 18 du Vaudioux

Le décès d'un soldat était enregistré sur le lieu où il s'était produit et transcrit à la commune du dernier domicile connu. Parfois, avec les déplacements de troupe et l'intensité des combats cela s'est avéré impossible, et l'information a été transmise par un tribunal, jusque plusieurs années après l'armistice. Ainsi 11 noms d'hommes domiciliés au Vaudioux figurent sur le monument, dont 5 sont aussi sur des tombes du cimetière. Par ailleurs, 4 natifs de la commune morts pour la France, qui n'étaient plus résidents, sont honorés sur la stèle d'autres villages.

La mention « Mort pour la France » correspond à une liste précise : militaires tués au combat, morts des suites de maladies contractées ou d'accidents survenus en service commandé, des prisonniers de guerre décédés dans les mêmes circonstances ou encore des victimes civiles de nationalité française des différentes guerres.

La présentation des soldats est faite ci-dessous d'après les sources militaires (fiche individuelle du site « mémoire des hommes », registre matricule aux archives départementales) qui ne sont pas nécessairement à jour sur la situation familiale ou professionnelle.

### Les Morts pour la France du monument

#### 1914 :

*« ...j'ai fait la guerre dans des conditions particulièrement meurtrières (j'appartenais à l'un de ces régiments que les états-majors sacrifient froidement à l'avance et dont, en huit jours, il n'est pratiquement rien resté) » (Claude Simon – Prix Nobel de Littérature 1985 – Discours de Stockholm)*

Les premières semaines du conflit, dans ce qui était encore une guerre de mouvement, mais où les troupes chargeaient à découvert comme dans les guerres napoléoniennes face à des armes modernes, mitrailleuses et artillerie lourde, ont été particulièrement meurtrières. Les pertes françaises ont atteint jusqu'à 27 000 tués ou disparus le 22 août, plus de 320 000 entre le 6 août et le 13 septembre soit les pertes les plus élevées sur une durée aussi courte.

A l'échelle de l'Europe, il y a eu 1,3 million de morts au cours des 3 premiers mois.

- **Constant Théodore PAGET** né au Vaudioux le 23 septembre 1880 (classe 1900), marié à Marthe Erminie MICHAUD, cultivatrice. Soldat réserviste du 171<sup>e</sup> régiment d'infanterie (RI) décédé de blessures de guerre le 20 octobre 1914, à l'âge de 34 ans à l'hôpital militaire de St Mandrier (la Seyne sur mer - Toulon).

Le 171<sup>e</sup> RI a été engagé dans cette période d'abord dans les combats d'Alsace, puis à partir de septembre dans la forêt d'Apremont (Meuse).

Si la plupart des hommes tués étaient célibataires, la mobilisation de pères de famille a créé des situations très difficiles. Ainsi l'épouse de Constant Paget a bénéficié d'un avis favorable du conseil municipal (31 août 1914) à sa demande de soutien de famille compte tenu de « sa situation très précaire aggravée par le départ de son mari pour défendre la patrie qui l'a laissée avec trois enfants en bas âge ».

Il était le grand père d'Annie BURLET.

## 1915 :

« Chefs comme soldats perçoivent rapidement et spontanément les nécessités de développer des artilleries de plus en plus puissantes afin de venir à bout des tranchées de l'adversaire..... en attendant que ces moyens arrivent, les Alliés, qui veulent l'emporter rapidement sont contraints....de donner leurs infanteries, véritablement mises à mal durant l'année ». (François Cochet - la Grande Guerre : fin d'un monde, début d'un siècle – Perrin – Ministère de la Défense - janvier 2014)

- **Marcel Edouard REVERCHON** né à Pillemoine le 15 décembre 1895 (classe 1915), célibataire, journalier agricole, domicilié au Vaudioux. Soldat du 23<sup>e</sup> R.I., 4<sup>e</sup> compagnie, en décembre 1914, il est mort à l'hôpital temporaire N°4 de la Butte à Besançon de broncho-pneumonie en sortie de rougeole le 25 février 1915 à l'âge de 19 ans.

La mobilisation de plusieurs frères était aussi la cause de difficultés accrues pour les familles : ainsi une demande de soutien de famille d'Auguste Eugène REVERCHON en faveur de son fils Marcel Edouard a été examinée par le conseil municipal du 18 octobre 1914 avec un avis très

favorable sachant que « les deux derniers des enfants REVERCHON vont être appelés à faire leur service militaire en même temps et que les quatre aînés qui ont quitté la famille pour s'établir à leur compte ne peuvent plus secourir leurs parents ».

Cette famille a été particulièrement éprouvée avec trois frères soldats Marcel, Maurice et Jean décédés.

Un de leur frère, Paul Henri Clovis (1885-1946) était le grand père de Marcel REVERCHON.

- **Louis Eugène GRANVUINET** né à Chatelneuf le 26 novembre 1896 (classe 1916), célibataire, charron maréchal, domicilié au Vaudioux. Incorporé en avril 1915, soldat au 39<sup>e</sup> régiment d'artillerie, décédé le 15 juillet 1915 de scarlatine à l'hôpital Andral, boulevard Mac Donald à Paris 19<sup>e</sup> à l'âge de 18 ans.

Les conditions de vie dégradées et la promiscuité dans les tranchées ont entraîné le développement de pathologies : affections broncho-pulmonaires (fortement aggravées par l'usage des gaz de combat), anémie, maladies de la peau ....et des épidémies : tuberculose et, en 1918, la grippe espagnole. A cela s'ajoutent de nombreux troubles psychiatriques qui n'ont pas toujours été reconnus.

- **Henri Léon Ernest GINDRE** né le 23 août 1889 au Vaudioux (classe 1909), célibataire, instituteur. En février 1912, il est sous-lieutenant de réserve et affecté au 44<sup>e</sup> RI.

Rappelé le 2 août 1914 il est promu lieutenant en mai 1915, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 au nord de St Hilaire le Grand (Marne), à l'âge de 26 ans.

Décoré de la croix de la Légion d'Honneur et de la croix de guerre.

L'opération dans laquelle a été tué Ernest GINDRE est représentative des assauts aussi meurtriers qu'inefficaces de la guerre de tranchée.

L'ordre d'attaque était de reprendre les hauteurs qui dominent la vallée de la Py. L'attaque du 25 septembre a été la plus meurtrière avec 13 officiers tués, dont E. GINDRE (à la tête d'un peloton de mitrailleuses), 9 officiers blessés et pour les soldats 181 tués, 385 blessés et 159 disparus. L'offensive reprendra le lendemain avec 98 tués, 273 blessés et 151 disparus, et le jour suivant 15 tués, 32 blessés et 8 disparus. Le dernier assaut devait « faire une brèche coûte que coûte et exploiter la brèche par une attaque à fond ». Des canons sont retardés par le mauvais état du sol détrempe sous la pluie. La préparation est faible et aucune brèche n'est réalisée dans le réseau ennemi. Un bataillon se heurte à ces réseaux intacts. « Toute avance est impossible. Les unités restent sur le terrain précédemment conquis ».

Le décès d'Ernest GINDRE, est intervenu au début de la deuxième tentative de percée française en Champagne et Artois (25 septembre au 6 octobre 1915).

Il a été inhumé au cimetière militaire de Souain.

La nécropole de Souain est la plus importante des 19 cimetières nationaux du front de Champagne. Il comprend 9 034 tombes individuelles et 8 ossuaires où reposent 21 688 corps de Français inconnus. Le cimetière allemand mitoyen enregistre 13 783 corps.

La Somme comprend 14 cimetières allemands et 410 britanniques, pour qui cette bataille a été le symbole de leur engagement dans la grande guerre.

La dépouille mortelle d'Ernest GINDRE fut ramenée le 19 mai 1922. Son éloge funèbre fut prononcé par Ernest PAGET, son ancien professeur, M. Blanc, son ancien directeur à St Claude et Gaston PAGET son conscrit du Vaudioux et condisciple à l'Ecole Normale.

- **Joseph Hilaire Maurice REVERCHON** né à Picarreau le 2 mai 1894 (classe 1914). Soldat de 2<sup>e</sup> classe du 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 28 septembre 1915 à Souain (Marne), à l'âge de 21 ans, 3 jours après Ernest GINDRE.

## 1916 :

« En 1916 et 1917, les états- majors constatent les limites des percées tentées en 1915....que la seule manière d'enfoncer l'adversaire était de choisir un point du front et d'y concentrer des moyens en artilleries inconnus jusqu'alors...Mais en face l'adversaire aligne des moyens comparables ». (François Cochet – op. cité)

**Désiré Alphonse Alfred GUY**, né le 6 avril 1877 à Chaux- des- Crotenay (classe 1897). Caporal en septembre 1901 puis sergent dans la réserve d'active en avril 1902. Facteur receveur au Vaudioux, il a été rappelé à l'activité en novembre 1914. Affecté au 230<sup>e</sup> RI en juillet puis au 42<sup>e</sup> RI en octobre 1915, il a été porté sur la liste des blessés du 8 au 14 septembre 1915 à Souain. Il est décédé le 23 février 1916 à Cornille (Corrèze), noyé à l'âge de 38 ans.

L'organisation sanitaire prévoyait la mobilisation des hospices civils et des cliniques privées auprès des hôpitaux militaires en cas de conflit. Des locaux tels que lycées, pensionnats, hôtels..... étaient susceptibles d'être transformés en hôpitaux temporaires. L'urgence médicale était traitée près du front et les blessures moins graves et les maladies prises en charge par les structures sanitaires de l'arrière.

- **Marc Julien Joseph MONNET** né au Vaudioux le 9 février 1889 (classe 1909), célibataire, cultivateur. En réserve de l'armée active en octobre 1912, il contracte un rengagement de 2 ans en novembre 1913 au 44<sup>e</sup> RI et devient caporal puis sergent (juin 1915). Cassé de son grade pour « inaptitude aux fonctions de sous-officier », il est passé soldat de 2<sup>e</sup> classe au 35<sup>e</sup> RI en mars 1916 et nommé caporal en août 1916.

Tué à l'ennemi le 17 septembre 1916 à Bouchavesnes (Somme) à l'âge de 27 ans.

Le village de Bouchavesnes était un objectif stratégique sur la route principale entre Bapaume et Péronne. Repris le 16 octobre, l'offensive s'est heurtée le lendemain à un violent barrage d'artillerie, ce qui a marqué l'avancée maximale de la bataille de la Somme et son point culminant selon le maréchal Foch.

La vaste offensive franco-anglaise de la Somme, lancée par Joffre pour rompre le front des lignes allemandes, a été particulièrement meurtrière pour l'ensemble des belligérants (1 200 000 victimes dont 400 000 morts du 1<sup>er</sup> juillet au 18 novembre 1916) et échoua à rompre le front allemand.

Marc MONNET avait bénéficié le 4 septembre d'une citation : « excellent soldat d'un moral bien trempé et animé de l'esprit de devoir. A fait preuve à la tranchée et à l'attaque du 16 août 1916 d'un rare sang-froid et d'un courage exceptionnel ». Croix de guerre avec étoile d'argent.

D'une famille de huit enfants, il était un des frères de Gaston MONNET, père de Gérard et grand père de Sébastien.

- **Arthur Léopold PROST** né au Vaudioux le 14 août 1883 (classe 1903), célibataire, menuisier. En disponibilité de l'armée active en juillet 1907, il est passé au 363<sup>e</sup> RI en décembre 1915. Soldat de la 17<sup>e</sup> compagnie, il est tué au combat du bois de Hem près de Curlu (Somme) à l'âge de 33 ans (acte du 9 août 1916).

Cette bataille, qui se situe aussi dans l'offensive de la Somme, fut fortement meurtrière pour une compagnie décimée par des mitrailleuses dans un blockhaus, qui n'avaient pas été neutralisées par la préparation d'artillerie. Le 9 août 1916, le bilan est de 18 tués, 68 blessés et 3 disparus. Il y aura de nouvelles pertes les jours suivants.

**1917 :**

*« C'est nous la matière de la guerre. La guerre n'est composée que de la chair et des âmes des simples soldats. » (Henri Barbusse - le Feu – Prix Goncourt 1916)*

- **Paul Félicien DELAMARCHE** est né le 19 septembre 1893 à Montperreux (Doubs). Canonnier au 205<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Noté comme « excellent pointeur, modèle d'entrain et de bonne humeur », il est mort d'accident en service commandé le 7 avril 1917 à 23 ans.

Inhumé sur le chemin d'Urvillers à Castres (Aisne). L'acte de décès a été transcrit à Ardon. Il est inscrit sur la plaque commémorative d'Ardon...mais aussi sur celle du Vaudioux.

Il ne s'agit pas d'un homonyme : il y a une seule fiche sur le site « Mémoires des Hommes » et au registre matricule, à ce nom et cet âge. De fait, il figure avec sa mère Louise Emilie Pasteur, veuve, et ses deux frères et sa sœur dans le dernier recensement d'avant-guerre (1911) d'Ardon, mais la famille est venue vivre au Vaudioux chez M. Delanost, d'où la confusion de résidence.

- **Aimé Louis Jean Baptiste REVERCHON** est né le 14 septembre 1886 à Picarreau, célibataire, cultivateur. Dans la réserve de l'armée active en septembre 1909, il est rappelé le 2 août 1914 et passé au 171<sup>e</sup> RI en juillet 1916. Déclaré inapte pour paludisme en avril 1917, il est mort le 10 juin 1917 à l'hôpital temporaire de Moulins à l'âge de 31 ans.

Il a fait la campagne d'Allemagne jusqu'en octobre 1915 puis la campagne d'Orient.

Après l'échec de la flotte anglo-française en février et d'un corps expéditionnaire d'avril à août 1915 dans les Dardanelles, le front se déplace en octobre 1915 avec le débarquement à Salonique en Grèce d'une division française, l'Armée d'Orient.

#### 1918 :

L'année 1918 correspond à une reprise de la guerre de mouvement, mais très différente de 1914, avec un déploiement moins dense des soldats et surtout l'intervention de chars et d'avions. Elle sera cependant plus meurtrière que la guerre de tranchée avec 941 000 soldats français tués, blessés ou prisonniers de janvier à l'armistice.

- **Maurice Ernest Alphonse DUBOZ** né le 2 août 1896 au Vaudioux (classe 1916), cultivateur, célibataire. Incorporé en avril 1915, soldat de 2<sup>e</sup> classe du 23<sup>e</sup> RI, tué à l'ennemi le 17 septembre 1918 aux bois de Volvreux (Aisne) à l'âge de 22 ans.

Cette période correspond à l'offensive généralisée des Alliés qui allait se conclure le 11 novembre par l'armistice.

#### Des hommes nés au Vaudioux, morts pour la France, figurent sur d'autres monuments :

#### 1914 :

- **Agapithe Fernand PAGET** né le 27 mars 1891 au Vaudioux (classe 1911), mécanicien-ajusteur, résidant à Bourg de Sirod. Il a été incorporé en octobre 1912 soldat au 44<sup>e</sup> RI. Tué à l'ennemi le 28 août 1914 à Morcourt (Somme), à l'âge de 23 ans.

Son nom figure sur le monument de Bourg-de-Sirod.

Le combat de Morcourt a engagé deux bataillons du 44<sup>e</sup> RI face à l'avancée des troupes allemandes, dans leur offensive vers Paris, avec ordre de tenir les passages de la Somme au niveau de plusieurs villages. Le bilan de la bataille le 29 août 1914 était de 30 tués, 266 blessés et 266 disparus. A. PAGET est cité ce jour- là parmi les disparus.

- **Maurice Joseph VILLARD** né le 14 septembre 1882 au Vaudioux (classe 1902). En disponibilité de l'armée active en septembre 1906 il est rappelé le 11 août 1914. Soldat au 44<sup>e</sup> RI, tué à l'ennemi le 20 septembre 1914 à Autrèches (Oise) à l'âge de 32 ans.

Son nom est inscrit sur le monument de Chaux-des-Crotenay.

C'est une contre - attaque allemande qui ce jour- là fit 15 tués, 55 blessés et 116 disparus dans les rangs du 44<sup>e</sup> RI.

1916 :

- **François Elie Henri VALLET** né le 29 juillet 1894 au Vaudioux (classe 1914). Incorporé en septembre 1914 soldat de 2<sup>e</sup> classe du 42<sup>e</sup> RI, il est décédé à l'âge de 21 ans de blessures de guerre le 20 avril 1916 à Vadelaincourt (Meuse) où était situé un hôpital d'évacuation au sud de Verdun.

Inhumé à Vadelaincourt ou Verdun, son nom figure sur le monument de Crançot.

L'offensive allemande sur Verdun a débuté le 21 février 1916, la bataille se terminera le 18 décembre. Elle fera dans les rangs français 376 000 tués, blessés ou disparus. Elle a donné lieu à des pilonnages d'artillerie hallucinants, il est estimé qu'il est tombé l'équivalent d'un obus par cm<sup>2</sup> de terrain sur un champ de bataille étroit.

Le chaos a été tel que l'on peut lire, par exemple, dans le journal de marche et des opérations (JMO) du 44<sup>e</sup> RI la demande d'un rapport pour expliquer comment dans les combats des 25 et 26 février 1916 16 officiers et 812 hommes ont été portés disparus.

1918 :

- **Lucien Eugène CRETIN** né le 29 juillet 1874 au Vaudioux (classe 1894). En réserve de l'armée territoriale en octobre 1915, soldat du 96<sup>e</sup> RI, 315<sup>e</sup> compagnie, il est décédé en captivité à Limbourg (Allemagne) le 29 septembre 1918 à l'âge de 44 ans.

Il était marié, père d'une fille. Son nom figure sur le monument de Fort-du-Plasne.

D'une famille de sept enfants, Il était notamment le frère cadet de Paul (1864-1940) et Elie CRETIN (1871-1940).

Les petits enfants de Paul sont entre autres Jean Paul, Michel et restés proches du Vaudioux Colette (Cize), Marie-Paule (Champagnole) et Romain (Loulle). La génération suivante dans le village est représentée par Aline.

Elie était le grand père de Daniel et Martine CRETIN.

## Les prisonniers et les blessés et mutilés du Vaudioux

Dans ses notes sur le Vaudioux, Ernest PAGET (sa biographie ouvrait le N° 1 du journal du Foyer Rural) cite les noms de **prisonniers** : Jules CUINET, MONNIER, André PARIS et Constant PROST ainsi que les **blessés et mutilés** : Constant PROST, Elie PAGET, Gaston PAGET et Ernest PAGET.

- **Arthur Octave André PARIS** né au Vaudioux le 22 août 1893 (classe 1913), cultivateur, a été incorporé en novembre 1913, au 44<sup>e</sup> RI en janvier 1914, caporal en octobre 1915, il a été fait prisonnier le 26 février 1916 à Verdun et en captivité à Mannheim jusqu'à fin décembre 1918. Médaille de la Victoire.

On notera que le 26 février 1916 est précisément un des deux jours où le 44<sup>e</sup> RI avait enregistré un nombre considérable de disparus non expliqués (voir ci-dessus le commentaire sur Henri VALLET).

Les populations civiles en France et en Allemagne ont souffert de pénuries alimentaires et de soins, plus fortement en Allemagne avec le blocus. A fortiori, les conditions des prisonniers étaient très difficiles. Ils sont souvent rentrés très éprouvés physiquement et psychologiquement.

- **Jules Eugène CUINET** est né au Vaudioux le 13 juillet 1882 (classe 1902), cultivateur, marié à Marie Laurence GIROD en février 1914.

Rappelé à l'activité le 3 août 1914, au 407<sup>e</sup> régiment de marche en avril 1915, disparu le 23 juin 1916 à Vaux Chaptre, secteur de Verdun, prisonnier. Rapatrié fin janvier 1919.

Il est décédé au Vaudioux en juin 1930 à l'âge de 47 ans.

- **Joseph Armand Constant PROST** est né au Vaudioux le 15 janvier 1885, cultivateur, il a été incorporé en octobre 1907 au 60<sup>e</sup> RI et rappelé à l'activité le 3 Août 1914. Fait prisonnier à Metzéral (Alsace) le 1<sup>er</sup> juillet 1915, il a été rapatrié d'Allemagne en décembre 1918.

Il était frère d'Arthur Léopold.

Il est décédé au Vaudioux en juillet 1964, à l'âge de 79 ans.

- **Charles Henri MONNIER** est né le 2 juin 1889 (classe 1909) au Chillot (Vosges), résidant au Vaudioux, préposé des Douanes. Il a été blessé le 25 mai 1917 par balle au Chemin des Dames.

-

La bataille du Chemin des Dames a été lancée le 16 avril 1917 entre Reims et Soisson par le général Nivelle renouant avec une stratégie offensive. Dévastatrice pour les hommes et en échec, Nivelle sera remplacé le 15 mai par Pétain comme commandant en chef.

- **Charles André MONNIER** est né le 24 février 1888 à Chaux- des- Crotenay (classe 1908), tourneur sur bois résidant au Vaudioux. Canonnier en réserve de l'active en octobre 1911, il est rappelé à l'activité le 3 août 1914. Passé au 262<sup>e</sup> régiment d'artillerie en avril 1917 il est évacué en août 1918 (gazé) et rejoint aux armées en octobre.

D'abord rejetée, une pension d'invalidité à 10 % pour reliquat d'intoxication par gaz, sclérose pulmonaire avec légère bronchite a été proposée par la Commission de Réforme de Besançon en avril 1935.

Il est décédé au Vaudioux en juin 1935 à l'âge de 47 ans.

Il était le père de Lucienne LABAYE.

- **Ernest Léon Hilaire PAGET** est né au Vaudioux le 19 janvier 1883. Incorporé en novembre 1904, caporal en août 1905 il a été mis en disponibilité en septembre suivant. Sergent de réserve en avril 1906, il a été rappelé à l'activité le 9 août 1914 au 44<sup>e</sup> RI.

Passé au 159<sup>e</sup> RI en mai 1915, il a été blessé à la main gauche par un éclat d'obus le 25 septembre 1915 à Souchez (Pas de Calais). Passé ensuite en service auxiliaire puis en sursis comme professeur à l'école supérieure de Champagnole du 1<sup>er</sup> janvier 1918 au 31 juillet 1919. Réformé en décembre 1921.

Cité à l'ordre de l'armée (novembre 1915), médaille militaire. Croix de guerre avec palmes.

Il est décédé au Vaudioux en juin 1967, à l'âge de 84 ans.

Ernest PAGET était le grand-père de Florence ALFIERI.

Ernest, Elie et Gaston PAGET étaient cousins germains.

- **Elie Clair Alfred PAGET** est né au Vaudioux le 24 juillet 1891, professeur de français, il a été incorporé en octobre 1912, caporal en février 1913, sous-lieutenant de réserve affecté au 152<sup>e</sup> RI en avril 1914, rappelé le 2 août, il a été blessé par éclat d'obus en septembre suivant. Evacué à l'hôpital de Chartres, il a ensuite rejoint les armées en janvier 1915. Nommé lieutenant de réserve en juillet 1915 au 312<sup>e</sup> RI.

Il a été évacué malade en octobre 1916 jusqu'en décembre suivant.

Promu successivement capitaine de réserve au 21<sup>e</sup> RI (1923), chef de bataillon de réserve (1937) il a été rappelé à l'activité en septembre 1939 comme commandant du 3<sup>e</sup> bataillon du 618<sup>e</sup> régiment de pionniers.

Il est décédé en juillet 1971, à l'âge de 80 ans.

- **Gaston Constant Charles PAGET** est né au Vaudioux le 11 septembre 1889. Il est passé du 44<sup>e</sup> RI, au 60<sup>e</sup> bataillon de marche puis au 115<sup>e</sup> RI en juin 1915, nommé capitaine en octobre suivant. Sa feuille matriculaire est un véritable panégyrique sur ses qualités humaines. Voici trois des quatre citations.

Citation du 9 novembre 1915 :

« Le 8 septembre 1914 à Bouillancy après avoir maintenu sa section sous un violent bombardement en terrain découvert, l'a entraînée à l'attaque avec une fougue magnifique sous un feu nourri de mitrailleuses et de mousqueterie. Grièvement blessé au cours de cette progression, est revenu au front sur sa demande bien qu'incomplètement guéri ».

(La blessure était une plaie à la tête, région temporale droite, qui lui vaudra une pension pour invalidité à 15 % en 1922 puis 50 % après nouvelle expertise en 1935).

Après des premières victoires en Alsace de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie, division franc-comtoise (deux conquêtes de Mulhouse), face à l'offensive allemande dans le Nord, l'état-major a décidé un redéploiement des troupes et cette division a été transportée par train sur la Somme. Prise dans la retraite française, elle recule alors de près de 100 km jusqu'à Bouillancy dans l'Oise. Le 8 septembre est le premier jour de la contre-attaque décidée par Joffre, connue sous le nom de la bataille de la Marne.

Citation du 17 juillet 1917 :

« Officier d'une rare élévation de sentiments, dont la modestie égale le mérite. A été un commandant de compagnie accompli. Comme affecté à l'état-major du commandant de l'infanterie divisionnaire a participé d'une façon très active à tous les travaux d'organisation et en particulier à tous les détails de la préparation de l'attaque des 7 et 20 mai, a effectué en vue de cette préparation des reconnaissances délicates et très intéressantes ».

Citation du 29 janvier 1918 :

« Officier d'élite qui après s'être signalé par les plus beaux mérites de l'officier de troupe, le courage silencieux, l'abnégation et l'autorité de l'exemple, s'est montré un officier d'état-major plein de tact, clairvoyant autant qu'actif et un sachant garder sur le terrain le contact avec les combattants et se faire apprécier d'eux, a été pendant un an pour le colonel commandant...le plus précieux des collaborateurs ».

Quatre citations. Croix de guerre avec palme. Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il est décédé en février 1971 à Lons le Saunier, à l'âge de 81 ans.

Gaston PAGET était le père de Simon.

- Nous ajouterons bien que ni blessé ni prisonnier, un ancien maire du Vaudioux (1925-1933), dont les descendants sont des habitants du village :

**Louis François Joseph VANDENBROUKE est** né le 4 avril 1881 au Vaudioux. Appelé au 7<sup>e</sup> Escadron du Train des Equipages (chevaux) à Dôle en mars 1904, il passera au 260<sup>e</sup> RI en novembre 1914 et fera notamment la campagne d'Orient d'octobre 1916 à octobre 1917. Il est revenu au 7<sup>e</sup> escadron d'équipages en janvier 1918.

Il est décédé au Vaudioux en 1955.

Il était le père de Claire DEROZE et Marie-Rose MOREY, ses petits-enfants au Vaudioux étant Jean-Louis DEROZE et Claude et André MOREY.

## Le monument aux morts du Vaudioux

C'est le conseil municipal du 28 juin 1920 qui a voté le projet de monument commémoratif des soldats morts pour la patrie de M. Braud, architecte à Arbois. Des travaux supplémentaires, réalisés par M. Emile Rosset, sculpteur marbrier à Arbois, ont été votés le 22 mai 1921. La réception définitive du monument a eu lieu le 22 octobre 1922.

Les principales caractéristiques du monument :

- Haute pyramide quadrangulaire terminée par une pointe en diamant
- Plaque en granit des Vosges qui a été préférée au marbre blanc du projet initial
- Au sommet sur 3 faces, 3 couronnes enlacées chacune d'un ruban
- Barrière entourant le monument plus soignée que celle du premier projet

... en font un monument sobre, comparé à d'autres « patriotiques » au sens de guerriers, sachant que de rares communes ont opté pour un monument ouvertement pacifiste. Deux exemples dans le Jura : à Moirans, la sculpture en relief d'une femme nue, en genuflexion, la tête inclinée pleurant ses enfants fit polémique, et à St Claude où le monument devait exprimer selon son maire « l'immense regret que notre époque n'ait pas su éviter une pareille monstruosité ». Ce monument est dédié à ses « enfants morts victimes de la guerre » et porte la mention « que les luttes fratricides soient à jamais maudites ».

### Sources :

Archives municipales du Vaudioux :

- Etat – civil
- Délibérations du conseil municipal

Archives départementales :

- Recensement de la population
- Conscriptions
- Registre de recrutement militaire (registre matricule)

*(Le registre matricule permet de suivre le parcours d'un soldat. Les feuilles, une par soldat, sont regroupées par classe d'âge. Sur microfilms aux archives de Lons-le-Saunier)*

Site « Mémoires des Hommes » du Ministère de la Défense :

- Recherches individuelles des morts pour la France

*(sans champ obligatoire à remplir, la recherche est aisée avec notamment le nom, prénom(s) et département de naissance. Ce site officiel enregistre plus de 1,3 million de morts de 1914-1918 dont 9 180 pour le département du Jura).*

- Journaux de marche et des opérations (JMO) des régiments

*(Le JMO est un compte-rendu journalier, « le récit fidèle, jour par jour, des faits, depuis la mise en route jusqu'à la fin des opérations ; il ne doit donc jamais être établi après coup ». Il doit « indiquer très exactement les pertes éprouvées par les corps dans chaque affaire en tués, blessés, prisonniers et disparus »...tous désignés nominativement). Ces dispositions n'ont pas toujours été suivies.*

Guide méthodologique : numéro spécial de la revue française de généalogie :

recherchez vos ancêtres soldats et leur famille (1914-1918)

Ouvrages régionaux :

- Rémy Gaudillier : les Jurassiens dans la première guerre mondiale (Archives départementales du Jura - 2005)
- Pays Comtois : Août 1914 l'été des patriotes (hors- série 2014)
- Le Progrès : 14-18 du front à l'arrière - notre région dans la guerre (juin 2014)

Remerciements pour leurs informations et conseils à Annie Burlet, Martine Cretin, Claire Deroze, Sébastien Monnet, Simon Paget et à la mairie Brigitte Morey et François Sordel.